

Amour et vérité se rencontrent...

Catéchèse et liturgie s'embrassent?

Atelier proposé dans le cadre de la
« Grande Assemblée 2013 » (28-30 juin 2013),
à l'occasion du 50^e anniversaire de la Constitution sur la liturgie

I^{ère} PARTIE

*Daniel Laliberté,
Directeur du Centre catéchétique de Québec*

Avec les nouvelles responsabilités catéchétiques qu'assument les communautés chrétiennes, de plus en plus de personnes s'interrogent sur les façons de resserrer les liens entre liturgie et catéchèse. Il s'agit donc dans cet atelier d'explorer les fondements théologiques de ces liens et d'envisager certaines pistes pratiques pour les mettre en œuvre.

Quelques commentaires au départ...

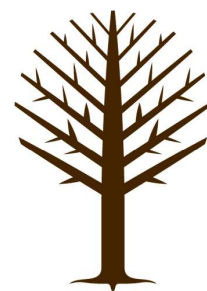
Le titre que les organisateurs du colloque ont donné à cet atelier est évidemment une adaptation du psaume 85: «Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent». Qu'il soit bien clair d'entrée de jeu qu'il n'y a aucune association à faire entre l'un et l'autre des termes de cette strophe psalmique remaniée: la catéchèse ne se tient pas plus du côté de l'amour que la vérité du côté de la liturgie, ni l'inverse bien sûr! S'il y a des liens à faire, par-delà la métaphore empruntée au psaume, ce sera dans le fait de chercher, par une meilleure harmonisation entre catéchèse et liturgie, à faire en sorte que la catéchèse COMME la liturgie soient toutes deux des espaces de rencontre amoureuse du Christ dans la vérité!

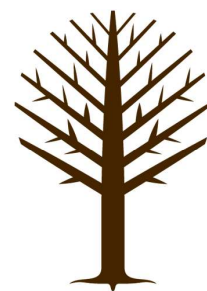


Par ailleurs, il importe aussi de préciser que la réflexion que nous ferons dans cet atelier sera nécessairement partielle. J'ai donné sur ce sujet deux cours d'une quinzaine d'heures chacun à l'Institut de pastorale des Dominicains! Nous aurons tout de même le temps d'en toucher l'essentiel, et ce dans les deux volets qu'appelle la question à traiter.

Il y a en effet deux volets à la question qui nous concerne aujourd'hui. D'une part, se pose la question de la façon de concevoir la catéchèse quand on sait qu'elle fera éventuellement place à une célébration sacramentelle. Il s'agit donc ici d'aller de la catéchèse vers la liturgie. D'autre part, l'Église redécouvre actuellement, de façon plus ou moins balisée, tout le potentiel d'une catéchèse qui s'appuie sur l'événement liturgique. C'est ce qu'on appelle la *mystagogie*, d'un mot dont on expliquera l'origine et la signification plus loin. Dans ce cas, donc, il s'agit d'aller de la liturgie vers la catéchèse.

I En raison de la longueur du texte complet, nous avons choisi d'en répartir la publication sur trois numéros, avec l'accord de l'auteur: ce numéro vous offre une première partie de l'article, dont la suite sera publiée dans les deux prochains numéros, au printemps et à l'été 2014.





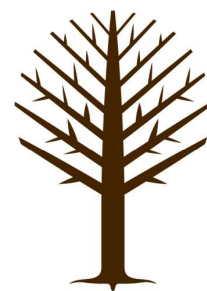
Après ces quelques réflexions de mise en route, l'atelier proprement dit s'amorce par un exercice où les personnes participantes sont placées en duo, chaque personne jouant un rôle particulier. Dans chaque duo, une personne a la responsabilité d'expliquer la signification du geste symbolique de la triple immersion baptismale à l'autre personne, alors que cette autre personne s'est vue donner comme consigne de prendre la position de quelqu'un qui ne connaît presque rien à la foi chrétienne, par exemple un catéchumène en début de cheminement, ou encore un parent qui se présente pour une rencontre suite à une demande de baptême de son petit enfant. Cette personne est alors en mode « pourquoi? », elle ne doit pas gober les réponses toutes faites, est difficile à satisfaire et rebondit constamment, poussant la personne qui explique dans ses « derniers retranchements ».

Comme l'ont vite constaté les participants, l'utilité de cet exercice est le suivant : faire prendre conscience que d'essayer d'expliquer correctement la signification d'un geste symbolique utilisé en liturgie a quelque chose de pratiquement impossible : pour y arriver de façon satisfaisante, il faut, ultimement, re-parcourir tout le kérygme, car ces gestes ne trouvent sens que dans la mesure de leur capacité à exprimer la foi chrétienne. Ils sont des « gestes qu'une Parole accompagne », pour reprendre l'expression de Paul parlant du baptême (Ep 5,26).



La problématique globale de l'atelier nous apparaît donc ainsi : la liturgie a son langage propre, un langage qui de toute évidence n'est pas audible au « tout venant ». Non pas qu'il n'y ait rien à comprendre au langage liturgique, mais une compréhension « suffisamment chrétienne » requiert une préparation qui ne soit pas qu'une brève explication. Cette préparation sera essentiellement catéchétique, selon une approche que notre atelier visera à clarifier.

Pour ce faire, il faudra d'abord apporter quelques précisions quant à la nature de la liturgie et à la nature de la catéchèse, avant d'être capables de voir comment elles peuvent se rencontrer tout en étant respectées toutes deux dans leur spécificité.



Quelques éléments de définition de la liturgie

Deux adages

Pour mettre en évidence les éléments de la liturgie que je souhaite prendre en compte en raison de leur conséquence sur la catéchèse, j'utiliserai d'abord deux adages qui remontent à l'époque des Pères de l'Église.

- *Lex orandi, lex credendi*

Cette expression est la contraction d'une formulation plus longue attribuée à Prosper d'Aquitaine (5^e siècle). Sa traduction littérale est: «La loi de la prière est la loi de la foi», ce qui n'est pas très joli en français! Sa signification générale vise à faire comprendre que la prière officielle de l'Église – donc la liturgie – est par excellence le lieu de l'expression de ce que croit cette Église.

L'une des conséquences de cette affirmation théologique, c'est la prise de conscience que la participation à la liturgie est toujours forcément un acte ecclésial, où personne ne peut confisquer les formulations à ses propres intentions ou son propre avantage, car les mots et les gestes de la liturgie sont destinés à y exprimer ce que croit l'Église et donc, en principe, ce que croient ceux et celles qui, participant à la liturgie, y utilisent ces mots et ces gestes.

Nous verrons cependant plus loin que, si la liturgie est lieu d'expression par excellence de ce que croit l'Église, il y a de sérieuses raisons qui font que ce n'est pas le lieu par excellence pour découvrir ou pour comprendre cette foi.

- *Mens concordet voci*

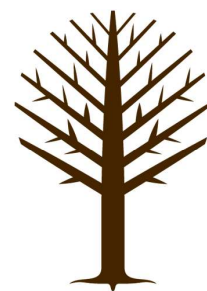
Un autre adage remonte approximativement à la même époque et est attribué cette fois à Benoît de Nursie, fondateur de l'Ordre monastique qui prendra éventuellement son nom (les Bénédictins). En gros, cet adage signifie «Que ton esprit s'accorde à ta voix». Benoît fait ici référence aux frères qui se présentent à l'Office avec toutes

sortes de dispositions. Il les invite à réciter les psaumes tels qu'ils sont, avec la conviction que lentement, l'esprit entrera dans la prière par le fait de prononcer ces textes saints. Ce qui est frappant de cet adage, c'est que l'invitation ne consiste pas à accorder ses mots à ce que l'on pense, mais bien à laisser la prière nous modeler.

Autrement dit, en liturgie, chacun ne dit pas ce qu'il veut mais, encore une fois, est invité à se «glisser» dans la prière de l'Église telle que proposée, prescrite par le rite.

Pourquoi en est-il ainsi? D'une part parce que, nous l'avons dit, la liturgie est un acte ecclésial, utilisé par un groupe – l'Église – pour exprimer la foi du groupe et non les nuances de foi de chacun des participants.

... en liturgie, chacun ne dit pas ce qu'il veut mais (...) est invité à se «glisser» dans la prière de l'Église telle que proposée, prescrite par le rite.



D'autre part, il s'agit ici de prendre conscience que la liturgie est un acte de langage, dont l'objectif est de permettre la communication des participants entre eux ainsi qu'entre l'assemblée et Dieu. Comme tel, la liturgie obéit à certaines règles de la communication, la plus évidente étant que, pour pouvoir se comprendre entre participants, ce n'est pas à chacun de définir la signification des mots et des gestes utilisés. En principe, chacun vient plutôt à la liturgie sur la base d'un commun accord sur la signification de ces mots et de ces gestes et donc en ayant décidé de les utiliser parce que son esprit s'accorde à la signification de ces mots – *mens concordet voci*, et non l'inverse!

À la croisée de ces deux adages, donc, on peut considérer que la participation à la liturgie est toujours un acte qui positionne ses participants, sans demi-mesure! Ainsi, quelle que soit la disposition intérieure de celui ou celle qui récite le *Credo*, ses voisins qui l'entendent sont

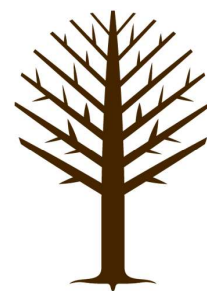
de position: cette personne affirme haut et fort sa foi au Christ ressuscité et son espérance de ressusciter à son tour pour la vie éternelle. Quelles que soient ses dispositions, quand elle répond «Béni soit Dieu maintenant et toujours» lors de la présentation des offrandes, elle affirme à Dieu et aux autres personnes présentes son désir de s'offrir au Père comme le Christ, de «faire cela en mémoire de lui». En fait, ce n'est pas le fait de répondre qui constitue cette affirmation: la simple présence dans une assemblée eucharistique est une prise de position qui constitue une réponse à l'invitation de Paul à «faire de toute notre vie une offrande au Père» (Rm 12,1).

Que conclure de ces premières réflexions? Déjà l'on perçoit que la participation à la liturgie est un engagement: un engagement du cœur, mais qui n'est pas indépendant d'un engagement cognitif. «Amour et vérité se rencontrent» en liturgie, car le dialogue qui s'y déroule suppose que les personnes qui y sont engagées connaissent le Dieu auquel elles s'adressent et connaissent également suffisamment les modes de communication mis en œuvre pour permettre ce dialogue.

Seulement, il y a un hic! Celui-ci tient à la nature même des mots et des gestes utilisés pour faire liturgie et qui, à cause de leur nature même, constituent une limite à la communication liturgique. Une limite qui n'est pas infranchissable, loin de là, mais qui impliquera comme on le verra un important recours à la catéchèse.



... la liturgie est un acte de langage,
dont l'objectif est de permettre la
communication des participants entre
eux ainsi qu'entre l'assemblée et Dieu.



Trois éléments déterminants du « genre littéraire » liturgie

- La plongée dans une atmosphère unique, originale

Ce qui est le plus évident, quand on est introduit dans un espace liturgique, c'est qu'on se retrouve « ailleurs ». Physiquement, géographiquement, cela est vrai par le fait même d'entrer dans un lieu configuré spécifiquement pour cela, et qu'on appelle maintenant fréquemment « lieu de culte », justement pour en désigner la spécificité : entrer dans une église, c'est déjà, en soi, franchir un seuil entre la vie de la rue et l'espace sacré. Mais cet « ailleurs » de la liturgie peut se manifester même dans le lieu le plus ordinaire, par le fait d'y installer une atmosphère, un décorum particuliers. C'est ainsi qu'on pourra transformer un sous-sol en lieu de célébration eucharistique à petite échelle, en installant une table ornée d'une nappe entourée de quelques chaises, en tamisant l'éclairage, en faisant jouer un discret fond musical... Tel est le « degré zéro » de l'univers liturgique, qui fait que même une personne non familière avec la liturgie chrétienne ressentira spontanément le caractère différent, sacré, du lieu. Cette atmosphère particulière est aussi soutenue par d'autres éléments physiques : fleurs, tableaux, encens, vêtements liturgiques, etc.

- Une façon particulière de s'exprimer

Nous l'avons dit, la liturgie est acte de langage. Et ce langage, il n'est pas que verbal, il se tient aussi dans le recours aux gestes symboliques.

En ce qui concerne le langage verbal utilisé dans la liturgie, il faut voir qu'il est d'un genre tout à fait particulier. Là, en principe, pas de traité de théologie ! À la place, des textes au ton plutôt évocateur, souvent même poétiques. Cela est manifeste dans les chants :

Jésus, qui m'as brûlé le cœur au carrefour des Écritures
Ne permets pas que leur blessure en moi se ferme.

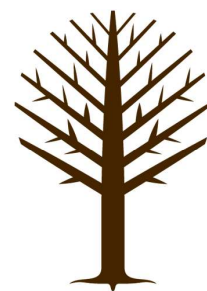
Tourne mes sens à l'intérieur, force mes pas à l'aventure
Pour que le feu de ton bonheur à d'autres prenne.

Voudrait-on changer cela pour chanter un texte plus explicateur ? Certes non ! NOUS VOULONS ce type de langage en liturgie !

De même en est-il des textes des rituels eux-mêmes : « Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce... » ; « Je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri. » Ou encore, pour l'illustrer par un exemple plus développé, plus précisément une prière après la communion :

Dans la résurrection du Christ, tu nous as recréés pour la vie éternelle. Par ton Esprit Saint, multiplie en nous les fruits du Sacrement pascal : fais-nous prendre des forces neuves à cette nourriture qui apporte le salut ; rends-nous fidèles à tes commandements et nous demeurerons en toi, par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Et on pourrait en aligner plusieurs, tirées de tous les rituels. Par ces mots, c'est toute



la foi chrétienne, dans ce qu'elle a de plus essentiel, qui se proclame de toutes les façons! C'est ainsi que, à côté du *Credo* formel – seule exception à la règle car on s'approche ici du discours doctrinal – la prière eucharistique dit, dans des mots différents, exactement la même chose: la foi chrétienne est foi au Dieu Père, qui veut nous donner son Esprit, lequel nous est rendu accessible par notre association à la mort et la résurrection du Christ; cet Esprit nous constitue à notre tour comme Corps / Église. N'est-ce pas là un équivalent du *Credo* qui suit l'homélie? Toutefois, cela est dit dans un langage tout autre, où la foi chrétienne n'est pas explicitée systématiquement mais simplement évoquée. Pourquoi? Parce qu'il ne s'agit pas ici d'expliquer le contenu de la foi, mais de le rendre présent au cœur de participants qui appartiennent déjà au Christ et qui visent, par cette participation liturgique, non pas d'abord à mieux comprendre cette foi – même si cela ne l'exclut pas – mais à vivre une expérience de communion au Christ et à leurs frères et sœurs. Et la sagesse humaine a prouvé que cette expérience est rendue clairement plus possible par le recours aux divers sens et à un langage qui fait place au «ressenti»: évocation, poésie, plus qu'explication et enseignement.

- Des gestes «qu'une Parole accompagne»

Par ailleurs, le recours au langage des gestes symboliques constitue l'un des éléments les plus caractéristiques de la liturgie. On sait qu'en liturgie, un peu d'eau renvoie à la vie et la mort, un peu de pain renvoie à tout un festin, etc. C'est dire que, dans ce registre, les objets physiques ne sont pas utilisés pour eux-mêmes, mais bien comme des éléments aptes à évoquer autre chose. Ces éléments matériels sont des «symboles», d'un mot grec dont l'étymologie la plus littérale est «jeter ensemble»: le recours à des objets symboliques a pour but de «mettre ensemble» un élément physique et une signification que cet objet a le pouvoir d'évoquer, de représenter. Cela fait donc appel à cette faculté qu'a l'esprit humain de se représenter mentalement des choses et de créer des associations. Plus précisément, il s'agit ici d'appeler à la conscience une dimension abstraite de la vie par la mise en présence d'un élément qui stimule un ou plusieurs sens: pour évoquer la force, on utilisera de l'huile; pour représenter l'élévation de nos cœurs vers le ciel, on utilisera la fumée odorante de l'encens, etc.

Cet appel au geste symbolique n'est pas propre à la liturgie: une poignée de main,

... le recours au langage des gestes symboliques constitue l'un des éléments les plus caractéristiques de la liturgie.

un gâteau d'anniversaire, la coupe d'un ruban lors d'une inauguration sont des actes de ce type. Le spécifique de la symbolique liturgique, c'est que les symboles utilisés le sont à

une fin précise: ils renvoient toujours à une dimension religieuse; en christianisme, les symboles liturgiques parlent toujours, d'une façon ou d'une autre, de l'Alliance entre Dieu et l'homme en Jésus Christ.

Nous avons dit que «symbole» signifie littéralement «jeter ensemble». Le «ensemble» en question renvoie également aux usagers de l'élément symbolique,

... il faut que les objets et les gestes utilisés comme symboles ne veuillent pas dire n'importe quoi, ni non plus que la signification puisse différer significativement d'une personne à l'autre.

plus précisément à la possibilité qu'ont ces usagers de se reconnaître mutuellement et de communiquer ensemble

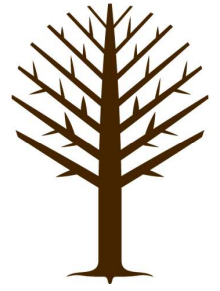
par le recours à ce symbole. Il est intéressant de savoir que chez les Grecs de jadis, le mot «symbole» désignait un objet qu'on cassait en deux pièces – ou plus si nécessaire – données à autant de parties impliquées dans un contrat et qui devaient pouvoir se reconnaître même si elles ne s'étaient jamais rencontrées. La mise bout-à-bout des morceaux – autrement dit le fait de les «jeter ensemble» – était le moyen de reconnaître la légitimité de chacun de ses porteurs. Ainsi, utiliser un symbole, c'est se reconnaître les uns les autres comme liés par une sorte de contrat, d'alliance réciproque.

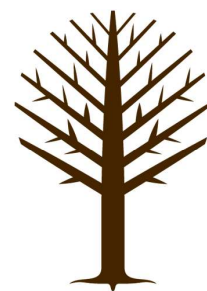
Les actes liturgiques sont donc des actes de langage: ils servent à dire quelque chose. Soit qu'ils veulent dire quelque chose à Dieu, soit qu'ils sont une façon de se parler entre personnes réunies par la même foi. Et souvent, ils seront les deux en même temps. C'est que le dialogue avec un être abstrait, invisible, surtout quand tout un groupe veut exprimer la même chose, peut bien sûr se faire avec les mots, mais peut aussi, et avantageusement, recourir à la force du langage symbolique, lequel met en œuvre non seulement les oreilles et l'intellect mais, potentiellement, tous les sens, le corps, l'émotivité, bref la sensibilité sous plusieurs formes.

Les actes liturgiques sont donc des actes de langage: ils servent à dire quelque chose.

Or, pour que cette communication puisse s'accomplir, cela suppose un certain nombre de conditions de réussite. Pour que cela fonctionne, il faut que les objets et les gestes utilisés comme symboles ne veuillent pas dire n'importe quoi, ni non plus que la signification puisse différer significativement d'une personne à l'autre.

Je cite souvent cet exemple dans lequel j'ai été impliqué à l'occasion de la préparation au baptême de l'un de mes enfants. Nous étions trois couples. Chacun était invité à nommer sa motivation à faire baptiser. Pour l'un d'entre eux, le baptême était une sorte de «police d'assurances»: si Dieu existe, autant être «de son bord». Pour un autre, il y avait une signification de transmission d'une tradition, mais sans référence à la foi au Christ. Quant à moi, mon épouse et nos parrains, notre cheminement personnel nous conduisait à faire de ce baptême une inscription de notre fils dans l'Alliance au Dieu de Jésus Christ. Comprenons-nous bien: je ne juge ni ne condamne ici les postures croyantes de ces personnes! Chacun en est où il en est dans son cheminement spirituel. Par contre, liturgiquement, il y a problème: dans les semaines qui suivraient, chacun des couples utiliserait le rite du baptême. Autrement dit, trois groupes de personnes s'apprêtaient à utiliser les mêmes «mots symboliques» pour dire trois significations nettement différentes. Normal? Quand il s'agit de communiquer oralement, chacun ne peut pas donner le sens qu'il veut aux sons que profère sa bouche! On ne peut pas sortir d'une pièce parfois par la porte, mais parfois par... la vache ou parfois par... les oignons! Il ne s'agit pas de piger dans le répertoire de mots





celui que l'on veut, en espérant se faire comprendre. Autrement dit, chacun ne peut pas donner aux mots le sens que lui veut bien leur donner en l'accordant à ce qu'il pense, mais doit au contraire choisir, parmi un répertoire de mots dont la signification a été déterminée par le groupe, celui qui exprime l'idée qu'il porte.

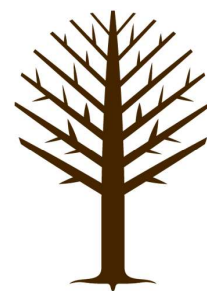
Il en est de même de tout langage, et donc du langage symbolique. Pour qu'il soit réellement langage, chacun ne peut pas décider de donner à tel geste symbolique le sens qu'il veut, mais utilise, parmi des symboles dont le groupe a défini le sens, celui qui correspond à ce qu'il veut dire. C'est ce que nous avons mis en évidence tout à l'heure en référant aux deux adages *Lex orandi, lex credendi* et *Mens concordet voci*.

La liturgie communique donc au moyen de gestes symboliques, ayant recours à des objets capables, par ce à quoi ils renvoient, de nous faire passer d'un premier degré – celui de leur matérialité plate – à un autre degré, celui des réalités spirituelles. Or ces gestes symboliques destinés à exprimer la foi chrétienne, portent au point de départ un large potentiel de signification.

Pour cette raison, une personne non initiée à la liturgie n'en est pas pour autant réduite à n'en rien comprendre. Si tel était le cas, cela voudrait dire que les symboles ne sont pas de bons symboles. Ainsi, une personne non initiée saisira vaguement, grâce au caractère assez universel des symboles, quelque chose d'une liturgie. Il est par exemple assez facile de prendre conscience de la dimension sacrée présente dans une célébration eucharistique : même si on utilise une table et des aliments, il ne s'agit pas de faire la cuisine ! Le lien avec l'alimentation y est donc patent, ce qui rejoint un symbolisme assez spontané. Cependant, aucun non-initié ne peut comprendre que l'eucharistie est repas où le Fils de Dieu lui-même se donne à manger et nous invite à faire de même – «Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu de loups» (Lc 10,3) – en mémoire de lui.

Il en va de même du baptême : l'eau est un des symboles les plus universels. L'eau, par exemple, est utilisée dans pratiquement toutes les traditions religieuses. Le





baptême de Jean, à la gestuelle pourtant si proche du baptême de l'Église, n'en avait pourtant pas la même signification. Ainsi, qui voit un baptême saisit aisément deux choses : il s'agit d'un geste d'intégration au groupe, et il s'agit d'un geste de purification. Par exemple, j'ai pu participer récemment à une Veillée pascale en compagnie d'une musulmane ; ses propres catégories religieuses lui permettaient, moyennant quelques explications, de faire des liens avec des éléments qu'elle connaissait. Elle a ainsi pu saisir assez aisément que le baptême signifiait l'entrée de la personne dans le groupe des chrétiens. Mais elle ne pouvait accéder au sens de ce même baptême comme association du catéchumène à la mort et à la résurrection du Christ.

On voit bien comment, sans catéchèse préalable, il est impossible de découvrir par soi-même qu'il s'agit d'un rapport intime au Christ mort et ressuscité qui se joue là, et donc que l'intégration en cause consiste à devenir disciple de Jésus Christ en étant en lui mort au péché et déjà ressuscité avec lui.

Pour faire passer le symbole – eau, pain, alliances... – d'un sens général à un sens spécifiquement chrétien, il faut la « Parole qui accompagne » : quand le ministre, immergeant la personne ou lui versant de l'eau sur le front, dit : « Je te baptise au nom du Père, du Fils et de l'Esprit », là, tout à coup, ce n'est plus n'importe quel geste de purification, c'est un geste d'association au Dieu de Jésus Christ, une plongée dans la mort et une résurrection avec Lui.

Rappelons-nous cependant notre exercice de départ : ce n'est pas par une explication des gestes utilisés qu'on arrivera à préparer quelqu'un à vivre avec sens une célébration liturgique chrétienne, mais par un parcours catéchétique consistant, initiant réellement au cœur de la foi chrétienne, au kérygme, non pas comme à une connaissance théorique mais en tant qu'expérience de communion au Christ.

Conclusion : la liturgie appelle la catéchèse

On peut donc conclure que les trois caractéristiques de la liturgie évoquées ci-dessus, soit :

- l'ATMOSPHÈRE propre au lieu liturgique,
- le type de langage utilisé verbalement et
- le recours aux gestes symboliques,

font de la liturgie une activité ecclésiale unique, originale, dans laquelle on ne peut pas entrer sans une préparation significative, car alors on n'y repérera que quelques éléments de sacré, sans être capable d'accéder au sens profond des gestes posés. Cela appelle donc une préparation particulière, qui sera le rôle d'une autre fonction ecclésiale, la CATÉCHÈSE. Tout en sachant, bien sûr, que la meilleure catéchèse ne saura constituer une préparation totale à « recevoir » la liturgie. Ce dont il s'agira, nous le verrons ci-dessous, c'est de rendre la personne « disponible », autrement dit de rendre le langage utilisé « audible » par les personnes qui se trouveront plongées en liturgie.